

MARTIAL, Épigrammes contre les hommes sales.

COMMENTAIRE

Ces textes sont extraits de l'œuvre de MARTIAL (*Marcus Valerius Martialis*), poète satirique romain qui vécut au I^{er} siècle de notre ère et publia entre 86 et 98. Ses *Épigrammes* sont de courts poèmes exprimant chacun une seule idée et où l'auteur termine sur une « pointe », c'est-à-dire une remarque très méchante. Mais « *Épargner les personnes, parler des défauts* » - tel est le but de Martial décrivant les individus de la Rome de son temps, où se côtoient parasites, gloutons, débauchés - bref, toutes sortes de gens aux mœurs relâchées.

Nous ferons une explication de quatre épigrammes, écrites en distiques élégiaques, dénonçant la saleté de certains hommes qui veulent néanmoins bien paraître !

La première épigramme est un quatrain (formé de deux distiques élégiaques).

<i>Esse quid hoc dicam quod olent tua basia murrum Quodque tibi est numquam non alienus odor ? Hoc mihi suspectum est, quod oles bene, Postume, semper : Postume, non bene olet qui bene semper olet.</i>	Que dire de cela ? Tes baisers sentent la myrrhe, et tu as constamment une odeur étrangère. Il me paraît suspect que tu sentes toujours bon, Postumus : Postumus, il ne sent pas bon celui qui sent toujours bon.
---	---

Le destinataire est nommé, Postumus, dont le nom est répété. Cette anaphore crée une insistance – comme si le poète faisait la leçon à quelqu'un qui ne comprend pas vite ! Pourtant le poète (auteur et narrateur) s'adresse à lui directement : nom au vocatif *Postume*, emploi de l'adjectif possessif *tua*, verbes au présent d'énonciation. De plus, il s'implique comme témoin (*dicam*, verbe à la 1^{ère} SG, *mihi*, pronom personnel de la 1^{ère} personne du SG). Une autre anaphore, celle du verbe *oleo* (dont on rencontre les formes : *olent*, *oles* et *olet* x 2), exprime le thème : il s'agit de l'odeur, dont le champ lexical comprend aussi *murrum* et *odor*. *Murrum* désigne la myrrhe, un parfum exotique (*alienus*), rare et cher.

La « pointe » de l'épigramme réside dans le dernier vers, qui est bâti sur un parallélisme, avec la répétition de l'adverbe *bene* et du verbe *olet* – ces mots eux-mêmes reprenant des mots du vers 3 (*bene*, *semper*, *oles*). Mais ce n'est pas une simple redite pour produire du comique de répétition. En fait, ce vers conclut avec ironie le portrait caricatural de Postumus

par un constat (au présent de vérité générale) : à trop vouloir être (coûteusement) parfumé, le personnage ne peut dissimuler ni sa vanité, ni sa richesse, ni sa tromperie sur sa véritable odeur (mauvaise – à en croire le satiriste) !

La deuxième épigramme contient un seul distique élégiaque.

<p>Cana est barba tibi, nigra est coma : tinguere barbam Non potes – haec causa est – et potes, Ole, comam.</p>	<p>Ta barbe est blanche, tes cheveux sont noirs : c'est que tu ne peux pas teindre ta barbe, mais tu peux teindre tes cheveux, Olus, voilà pourquoi !</p>
---	---

Ici encore, l'auteur s'adresse directement à son destinataire, Olus, nommé juste à la fin. La scansion du premier vers (hexamètre dactylique) montre une alternance spondée/dactyle qui souligne l'équilibre du vers construit avec une symétrie notable. En effet, les adjectifs *cana* et *nigra* forment un oxymore expressif (blanche/noire) pour qualifier le système pileux (*barba* et *coma*) du visage – thème de cette épigramme. Il y a aussi une symétrie dans la répétition des mots importants : *barba/barbam*, *coma/comam*, *non potes/et potes*. Ce qui produit un effet comique d'abord, et ensuite met en valeur le verbe qui n'est pas répété : *tinguere* – cause (*causa*) de la raillerie. Martial fait la satire du coquet qui tente (maladroitement) de cacher son âge et ses cheveux blancs, et finalement paraît peu soigné.

La troisième épigramme, un autre quatrain (deux distiques), a aussi pour thème la chevelure, ou plutôt son absence !

<p>Mentiris fictos unguento, Phoebe, capillos et tegitur pictis sordida calva comis. Tonsorem capiti non est adhibere necesse : radere te melius spongea, Phœbe, potest.</p>	<p>Tu imites les cheveux que tu n'as pas avec de la pommade, Phœbus, et ton crâne chauve et sale est recouvert d'une chevelure peinte. Tu n'as pas besoin des services du barbier pour ta tête : ce qui peut bien mieux te raser, Phœbus, c'est une éponge.</p>
--	---

Comme dans les poèmes précédents, Martial s'adresse directement à un destinataire : il le nomme trois fois (*Phœbe* x 2, au vocatif et le pronom personnel *te*) et il utilise la 2^{ème} personne du SG (*mentiris*). Le champ lexical qui se rapporte à la chevelure (*unguento*, *capillos*, *tegitur*, *calva*, *comis*, *tonsorem*, *capiti*, *radere*) s'accompagne du champ lexical de la tromperie (*mentiris*, *fictos*, *pictis*) – ce qui décrit bien la situation. En effet, il s'agit ici aussi d'un homme qui veut cacher son âge en cachant sa calvitie par des moyens douteux (*sordida* indique nettement que Phœbus est malpropre). Mais la « pointe » finale, tout en montrant que cette tentative de camouflage est vaine, produit du comique de mot et de situation en juxtaposant

radere et spongea, et en renforçant stylistiquement le conseil donné par un pentamètre symétrique (selon le schéma : deux dactyles et une syllabe longue x 2).

La dernière épigramme est aussi un quatrain : son thème est la dentition, ou plutôt son absence, comme pour les cheveux du personnage précédent !

Medio recumbit imus ille qui lecto, calvam trifilem semitatus unguento, foditque tonsis ora laxa lentiscis, mentitur, Aefulane : non habet dentes.	Lui, là-bas, celui qui est couché tout au bout sur le lit du milieu, dont le crâne à trois poils est gras d'huile parfumée et qui farfouille dans ses mâchoires entrebâillées avec des cure-dents de lentisque, il nous trompe, Aefulanus : il n'a pas de dents !
---	---

Dans ce dernier texte, il y a des éléments de décor ; c'est une *cena* (repas du soir), car le lit sur lequel s'allonge le convive est mentionné (*medio lecto*). D'autre part, l'énonciation est différente. Le point de vue est externe : utilisation de la 3^{ème} SG (*recumbit, fodit, mentitur, habet*) et désignation du personnage visé par le pronom démonstratif *ille*. L'individu observé semble avoir le même problème de calvitie (*calvam trifilem*) que le Phœbus de la troisième épigramme, et il essaie de dissimuler cette disgrâce de la même façon (*semitatus unguento*). Mais c'est un autre manque que va souligner le poète, décrivant d'abord (avec le pluriel emphatique *ora* pour désigner la bouche) l'attitude ostentatoire (et peu ragoûtante) de l'homme qui « farfouille dans ses mâchoires entrebâillées avec des cure-dents de lentisque ». En effet, dans le dernier vers, Martial prend à témoin un autre participant à la scène (*Aefulane*, vocatif d'Aefulanus) pour lancer sa « pointe » ironique contre le chauve et créer la surprise : *non habet dentes* il n'a pas de dents (non plus) !

En conclusion, on voit comment Martial, par son art de la formule brève, a transformé le genre premier de l'épigramme (à l'origine brève inscription gravée sur un monument) en celui, illustré ici et prenant son sens moderne, de courte pièce en vers qui se termine sur un trait piquant et drôle. Mais s'il peint avec réalisme les défauts de la Rome de son temps, il s'amuse plus qu'il ne s'indigne des vices qu'il révèle. Il met en évidence le relâchement des mœurs en dévoilant les (pitoyables) subterfuges utilisés par les hommes pour tricher sur leur apparence afin de paraître bien en société. Il annonce ainsi les moralistes français (tels Molière, La Bruyère ou même Balzac) en donnant à voir au lecteur le spectacle de la « comédie humaine ».